

Troisième lune : La lune des vers de terre



La lumière dans la nuit

La Déesse et les Déeses

Par Morgane Lafey

Table des matières

1. Introduction.....	3
2. La Déesse Mère.....	3
La Déesse archaïque.....	4
Les symboles archaïques.....	6
Les animaux , les éléments naturels et les symboles utilisés pendant la préhistoire selon Marija Gimbutas :.....	7
La Déesse contemporaine.....	10
La Déesse de la Terre.....	10
Déesse de la Lune.....	11
3. Les Déeses Gauloises anciennes.....	14
Les Déeses Gauloises anciennes	16
Artio et Andarta.....	16
Arduinna.....	18
Aveta.....	19
Belisama.....	19
Brigantia ou Brigit.....	20
Epona	22
Nantosuelta	25
Rosmerta	26
Les Matres.....	26
Sirona	27
4. Les mains dans la terre.....	29
5. Bibliographie.....	30

1. INTRODUCTION

Ce troisième cours revêt la partie la plus fondamentale de l'enseignement de la prêtresse et du prêtre. En effet, rien ne saurait se faire sans le Divin.

La Déesse Mère sera développée ici ainsi que les autres Déeses Gauloises principales pour vous permettre de vous représenter les Dédités dans l'ensemble de votre sacerdoce. Ils sont la clé de voûte de la spiritualité. Normalement si votre relation avec eux est saine, équilibrée, si vous apprenez à les écouter, votre vie prend alors le tournant qu'elle doit prendre. Mais les choses ne sont pas toujours si simples, et nous faisons des erreurs. Pourtant en gardant confiance, toujours, en ne rejetant pas les Dieux dans les moments difficiles, et en essayant de comprendre leur voie, alors vous évoluerez comme il va de soi...

Ce cours est largement lié à la tradition druidique, le but étant de retrouver la religion de chez nous. La religion des celtes, vous le lirez plus bas, était une religion faite pour évoluer, jamais pour être figée. Voilà que vous et moi, ensemble, allons essayer de la faire revivre à notre manière, en accord avec notre monde moderne et les valeurs intrinsèques de la vie humaine, tout ce qui fait qu'il y a des préoccupations communes entre les chasseurs-cueilleurs, les hommes du néolithiques, les Celtes et les êtres humains du 21ème siècle. Qui l'eut cru ?

Se reconnecter à cet héritage, à ce patrimoine spirituel et quotidien, est un baume pour le cœur, une solution inébranlable contre l'individualisme grandissant de notre époque. Une méthode pour retrouver ses racines et nourrir l'arbre-monde lien entre les énergies telluriques et les énergies cosmiques.

Une fois votre connexion établie et solide, votre fonction de prêtresse ou de prêtre ira plus loin encore que celle des mortels que nous sommes. Il ne suffit pas de comprendre le monde et d'apprendre à vivre en fonction de ses lois, il faut aussi aider votre entourage à faire de même. Or on ne peut aider que lorsqu'on a fait soi-même le chemin et compris la route... Gardez bien cela à l'esprit, si votre vie n'est pas votre refuge, votre havre de paix, alors commencez par vous tourner vers elle.

2. LA DÉESSE MÈRE

Il est très difficile de savoir quel aspect de la Déesse Mère était prié et vénéré à l'époque de nos ancêtres celtes. Selon les sources, les informations changent et chacun est aussi certain d'avoir raison que son voisin.

Nous devons donc nous en tenir à deux aspects qui me semblent pertinents :

La Déesse archaïque

La Déesse contemporaine

Les aspects de la Déesse archaïque ressorte invariablement dans la Déesse contemporaine mais cette dernière comporte quelques détails supplémentaires qui peuvent être très récents. Ceci n'empêche pas ces traits d'être pertinents mais il me semble peu probable que nos ancêtres aient vénéré la Déesse Wiccane d'aujourd'hui par exemple. Il est important de le souligner, afin de savoir de QUI on parle.

La Déesse archaïque

La Déesse archaïque est aussi la Déesse archétypale, celle qui vit en nous, que certaines femmes ressentent naturellement et certains hommes aussi.

Pour pouvoir saisir son essence, il faut se connecter aux aspects de la femme les plus primitifs : la féminité, la force morale, la séduction, le côté Yin du Tao, les menstruations, la sexualité, la grossesse, l'accouchement, l'allaitement, la relation à l'enfant, la ménopause etc.

Cette liste non exhaustive fait appel à tout ce qui existe chez la femme depuis le début de l'humanité, nous sommes très proche de cette femme archaïque qui est avant tout un mammifère. Ceci peut sembler choquant pourtant, nous avons de nombreux points communs. Je ne pense pas qu'il faille penser que c'est insultant, bien au contraire, il existe une pléiade de méthodes instinctives qui nous rendraient bien service si nous arrivions à nous reconnecter à elles.

Il est évident que dans les début de l'humanité, les hommes ont été impressionnés par cette faculté que la femme avait de donner la vie. Il est même probable qu'ils n'aient pas fait la relation entre grossesse et acte sexuel comme le pense S.G.F Brandon, professeur de religion comparée de l'université de Manchester, en Angleterre. Le respect est donc allé de soi avec une certaine forme de divinisation. Peut-être même que les prémices du patriarcat datent de la découverte de l'importance du sperme dans l'acte procréateur.

Marija Gimbutas, archéologue et anthropologue universellement considérée comme l'une des meilleures spécialistes sur le matriarcat (système social matrilineaire géré par les femmes), parle d'un culte de la Déesse qui se serait répandu pendant toute la préhistoire. Elle est très décriée mais son travail est remarquable tant sur le terrain que sur le papier. Même si je pense qu'il ne faut pas la lire sans recul son ouvrage « Le langage de la Déesse » est très inspirant.

(Citation Wikipédia)

« Ce système ne se baserait pas sur une discrimination sexuelle, mais sur l'importance accordée au féminin, la femme incarnant la reproduction de l'espèce et son espoir de pérennité dans une dimension temporelle qui n'était pas linéaire comme elle le devint avec le patriarcat, mais circulaire et cyclique où prend naissance le mythe de « l'éternel retour ».

L'existence d'un tel système social durant la préhistoire n'est plus guère mis en doute aujourd'hui, même si ethnologues, archéologues et anthropologues ne sont pas toujours d'accord sur sa définition. Ce qui pose davantage problème aujourd'hui est de savoir pourquoi et comment le patriarcat s'y serait substitué pour s'imposer avec l'invention de l'agriculture, entre -5000 et -3000. »

Merlin Stone dans Quand Dieu était Femme nous dit ainsi :

« "Dans les sociétés du paléolithique supérieur, où la mère était considérée comme la seule et unique parente, où le culte des ancêtres constituait apparemment la base des rites sacrés et où la généalogie ne tenait compte que de la lignée des femmes, l'image que le clan se faisait du créateur de la vie humaine était celle de la toute première femme qui fut déifiée comme l'Ancêtre Divine. Les nombreuses statuettes de femmes , qui ont été très souvent appelées Vénus nous en fournissent d'autres

preuves tangibles. Bien qu'on ait pas encore établi de liens formels entre les statuettes féminines du paléolithique et l'émergence du culte de la Déesse dans les sociétés néolithiques et antique du Proche et Moyen Orient, du bassin méditerranéen et de l'Orient."

« Nous arrivons à l'invention de l'écriture avec laquelle débute la période historique, à la fois à Sumer (dans le sud de l'Iraq) et en Egypte 3000 ans avant notre ère. A l'époque historique, la Déesse Mère est vénérée dans tous le Proche et Moyen Orient. Malgré les nombreuses transformations qui ont affecté la religion de la divinité femme au cours des siècles, son Culte subsistera jusqu'aux périodes classiques gréco-romaines. Il ne disparaîtra complètement qu'en l'an 500 de notre ère, date à laquelle les empereurs chrétiens de Rome et de Byzance fermèrent les derniers temples de la Déesse. Mais son culte perdura certainement encore longtemps d'une façon souterraine, enfouie et mystérieuse comme nous le prouve Apulée et certainement bien d'autres. » <http://terra.mater.free.fr/page1.html>

Les statuettes retrouvées représentent, telle la Vénus de Willendorf (à droite), des femmes corpulentes dont les attributs ressortent (gros seins, gros ventre, parfois grosses vulves comme les Sheela na Gig (à gauche).



Nous trouvons le même pensée chez Mircea ELIADE dans Le sacré et le profane : "La femme est donc mystiquement solidarisée avec la Terre; l'enfantement se présente comme un variante, à l'échelle humaine, de la fertilité tellurique. Toute les expériences religieuses en relation avec la fécondité et la naissance ont une structure cosmique. La sacralité de la femme dépend de la sainteté de la Terre. La fécondité féminine a un modèle cosmique : celle de la Terra Mater, la Genitrix universelle.(...)". "Dans certaines religions, la Terre-Mère est imaginée capable de concevoir toute seule, sans l'aide d'un parèdre. On retrouve encore les traces de telles idées archaïques dans les mythes de parthénogenèse des déesses méditerranéennes. C'est une expression mythique de l'autosuffisance et de la fécondité de la Terre-Mère. A de telles conceptions mythiques correspondent les croyances relatives à la fécondité spontanée de la femme et à ses pouvoirs magico-religieux occultes qui exercent une influence décisive sur la vie des plantes. Le phénomène social et culturel connu sous le nom de "matriarcat" se rattache à la découverte de la culture des plantes alimentaires par la femme. C'est la femme qui cultiva, la première, les plantes alimentaires. C'est elle qui naturellement devient le propriétaire du sol et des récoltes. Les prestiges magico-religieux et, et par voie de conséquence, la prédominance sociale de la femme ont un modèle cosmique : la figure de la Terre-Mère."

Je pense qu'avant tout travail sur la Déesse il faut se connecter à cet aspect là, l'aspect primordial. C'est celui que dans l'absolu personne ne comprend dans son ensemble, et peut-être celui qui a toujours un peu effrayé...

Cependant, ces valeurs matriarcales sont souvent considérées comme une sorte d'âge d'or pour les femmes, une vie merveilleuse et paisible. Certes, il est certainement plus agréable d'être du côté de celles qui gouvernent et ont le pouvoir, pourtant je ne sais pas si ces périodes étaient réellement plus marquées par la paix... Il me semble logique que le patriarcat ne soit pas bon pour les femmes, développant des valeurs qu'elles doivent absorber dans leur quotidien au détriment des leurs, mais le matriarcat ne doit pas être très bon pour les hommes non plus. Puisque nous arrivons à une époque de prise de conscience, à un moment clé où de nombreuses personnes de tout bord réalisent que le patriarcat n'est pas une solution pour l'humanité, il est possible encore de ne pas vouloir revenir en arrière et mettre plutôt en place une coopération qui prend en compte l'individualité des hommes et des femmes pour gouverner, vivre et mourir. Les hommes et les femmes sont faits pour vivre ensemble, par pour passer d'un état de domination à un état de soumission. Pour moi les hommes et les femmes sont plus « grands » que cela.

Les symboles archaïques

On a retrouvé de nombreux symboles préhistoriques datant du préhistorique qui peuvent être assimilés à des symboles spirituels et peut-être à la Déesse Mère.

Le zig-zag, le M, la spirale, symboles de l'eau ont été retrouvés sur des poteries hongroises et gauloises. On a trouvé aussi des Déeses oiseaux, des gravures sur des poteries et statuettes représentant les yeux de la Déesse avec deux spirales côte à côte.

Vous pourrez fréquemment trouver des cupules sur des vieux rochers autour de chez vous, sur des tables de Dolmens etc. Ce sont des petits trous préhistoriques très circulaires et d'environ 5 ou 6 cm de profondeur (peut-être plus ou moins). Pour Marija Gimbutas ces cupules apparaissent parfois entourées de spirales, de serpents? Certaines pierres en sont complètement recouvertes. « Elles constituent visiblement une métaphore : soit des yeux qui sont simultanément la source du liquide divin, l'eau de la vie elle-même et les réceptacles de l'eau qui tombe. Le fait que ces cupules aient conservé jusqu'à nos jours un part de leur sens symbolique dans la culture paysanne européenne – qui attribue des pouvoirs guérisseurs à l'eau de pluie ainsi recueillie – plaide en ce sens. Les paralytiques et ceux qui souffrent d'autres handicaps cherchent à soulager leurs maux en buvant l'eau sacrée, s'y baignant ou en frottant leur corps malade.(...) La cupule est un puits miniature (...) le puits et la cupule sont interchangeables : ils étaient l'un et l'autre les symboles de vie rassemblée au centre même de la Déesse. »

La Déesse étaient aussi la Déesse des arts, celle qui prodigue l'inspiration (filage, tissage, travail du métal et instruments musicaux).

« Au gré de ses fonctions du moment, celle-ci peut se transformer, sa morphologie prendre une silhouette spécifique, son identité se manifester par ses animaux fétiches. La voici génitrice, Déesse-oiseau ou Déesse serpent, connotées par des symboles aquatiques, accompagnées de l'Ours, du cerf ou du bélier. Nous la retrouvons terre profonde, caverne chthonienne, ventre maternel de fertilité, flanquée

de petits...dieux mâles fluctuant entre vigueur temporaire et abattement dépressif. La voilà en Dame de la mort, raidie, entourée d'animaux psychopompes et charognards- rapaces, sangliers- mais dans le même temps, force régénératrice car l'agonie ne peut-être que de courte durée. La vie reprend le dessus et ses symboles sont là pour témoigner de l'inévitable souffle de renaissance imprégnant le monde : iconographies de l'œuf, colonnes de fécondité, crapaud annonciateur de grossesse, puissance taurine retrouvée dans l'image utérine, abeilles et papillons, insectes du changement, tous disent cette philosophie néolithique de l'énergie créatrice, dans un enchaînement cyclique toujours recommencé. Car la Grande Déesse s'identifie à la nature, elle s'auto-fertilise et recrée sans cesse l'univers à partir de son essence propre. » Jean Guilaine professeur au collège de France et spécialiste de la préhistoire.

Cette Déesse se rapproche de la Déesse contemporaine lorsqu'en lisant Marija Gimbutas, on retrouve nombre de ces symboles (zig zag, méandres, serpentins, spirales, chevrons) dessinés en triple, la notion de trois est récurrente et associée aux représentations des symboles de la Déesse. Et oui, déjà... d'ailleurs en Gaule on retrouve très souvent le culte des Matres, ces femmes qui sont représentées par trois. Les romains ont d'ailleurs perpétué leur culte. Elles représentent la «femme-mère» dans son acception la plus complète. Elles sont représentées tantôt comme mères, portant un ou deux enfants qu'elles allaitent, tantôt comme des déesses de l'abondance, portant une corbeille de fruits ou une patère. Leur culte se retrouve partout en Gaule et il est possible que vous trouviez des informations dans les musées archéologiques proche de chez vous.

Les animaux, les éléments naturels et les symboles utilisés pendant la préhistoire selon Marija Gimbutas :

Abeille : symbole de régénération et représentation de la Déesse de la régénération.

Batraciens (amphibiens) : Crapauds, grenouilles, lézards. Représentation de la Déesse dans sa fonction de régénération, symboles de l'utérus nomade.

Bélier : Animal magique qui apporte la richesse, consacré à la Déesse-oiseau; associé à l'oiseau aquatique et au serpent. Les cornes du bélier sont interchangeables avec l'enroulement du serpent et les motifs oculés (représentant des yeux).

Canard : principale représentation de la Déesse-oiseau dans sa fonction de « celle qui partage », et en tant que divinité apportant chance, richesse et nourriture.

Cercle : Simple ou concentrique, gravé sur des roches ou des pierres dressées, il transmet l'énergie divine concentrée (cupules, puits, menhirs) : apparenté aux rondes sacrées.

Centaure (homme-taureau): stimulateur de l'énergie de la vie.

Cerf, biche, renne, élan : Mère primitive sous l'aspect du cerf, d'une biche surnaturelle. Représentation de la Déesse qui donne naissance.

Chenille : symbole du devenir, liée au croissant de lune et à la corne

Chèvre, bouc : stimulatrice de l'éveil de la nature, gardienne de la jeune vie, représentée à côté de l'arbre de vie. Participe aux processions animales, symboles du temps cyclique.

Chien : Chien de meute blanc (ou gris), animal consacré à la Déesse de la mort et sa représentation. Présage de mort. Par ailleurs, stimulateur et gardien de la jeune vie.

Chouette, hibou : Oiseau prophétique, messenger de mort ; représentation de la Déesse en tant que celle qui donne la mort, mais qui contrôle aussi la régénération. Ses images apparaissent sur les stèles et les tombes mégalithiques de l'Europe occidentale et sous forme d'urnes dans le sud-est de l'Europe et de l'Ouest de l'Anatolie.

Colline : Simulacre du ventre arrondi par la grosseur de la Terre Mère (aspect Déesse enceinte).

Colombe : Oiseau du printemps et oiseau de l'âme

Corbeau : Représentation de la Déesse de la mort et de la régénération. Dans les mythologies germanique de la Walkyrie, celte de la Morrigan (Irlande), de la Gaule celte de Nantosuelta, toutes Déeses liées entre elles.

Corneille : représentation de la Déesse de la mort et de la régénération. En interdépendance avec le corbeau, la chouette, le hibou, le vautour. Babd est, dans la mythologie irlandaise, l'un des noms de la Triple Déesse Morrigan pour les celtes ; et pour les Baltes, de Ragana.

Coucou : L'oiseau prophétique de la Déesse (celle du destin), présage de printemps et de mort. Représentation de la Déesse au printemps, il se transforme en faucon en automne et en hiver. Également oiseau de l'âme.

Cygne : Représentation de la Déesse oiseau, divinité qui apporte richesse, chance et bonheur. Associée à la musique.

Grotte : Entrailles, matrice régénératrice de la Déesse.

Hérisson : symbole de l'utérus, représentation de la déesse de la mort et de la régénération. Dérive très probablement de la forme de l'utérus de vache.

Hirondelle : oiseau prophétique annonçant le printemps

Lièvre : Représentation de la Déesse dans sa fonction régénatrice

Losange : avec un point, signe de la Déesse enceinte. Deux triangles joints à la base apparenté au symbolisme du triangle, à la régénération.

Oie : L'une des représentations de la Déesse-oiseau, en tant que celle qui partage, et déité apportant richesse et nourriture.

Oiseau : Principale représentation de la Déesse qui donne toutes choses, aussi bien vie que mort, bonheur et richesse; alias destin. Oiseaux aquatiques (canard, oie, cygne) apportent bonheur, richesse, nourriture (représentation de la déesse qui donne la vie et la santé); oiseaux de proie (vautour, hibou, chouette, corbeau, corneille) présages de mort et représentation de celle qui donne la mort; oiseaux prophétiques (coucou, hibou, chouette) qui prédisent le printemps, le mariage, la mort; oiseaux de l'âme (colombe, coucou et autres petits oiseaux) qui se tiennent sur l'âme des morts.

Ours, ourse : Mère primitive, celle qui donne la vie, femme enceinte; mère (à masque d'ours).

Papillon : Représentation de la Déesse de la régénération émergeant du bucrane (tête de taureau avec les cornes décorés que l'on retrouve sur certaines frises, simulacre de l'utérus de la femme, symbole de régénération)...

Poisson : Symbole de l'utérus et de la régénération

Puits : Source de vie qui appartient à la Déesse qui donne la vie (le Destin). Pouvoir de vie concentrée sous une pierre (menhir) généralement entouré par un cercle de pierre ou un fossé.

Sanglier : symbole de mort et de régénération

Serpent : Force de vie ; symbole transfonctionnel, enroulement, source de vie cosmique; signification semblable à celle de l'œil divin, de l'énergie solaire, de la pleine lune. S'enroule horizontalement et verticalement.

Soleil : Symbole du renouvellement des saisons, associé à la Déesse de la mort et de la régénération. Interchangeable avec les yeux de la Déesse, les enroulements de serpent, les spires des cornes de bélier.

Spirale : symbole d'énergie, puissance du serpent, abstraction symbolique du serpent dynamique

Taureau : Symbole de la source de vie et de régénération. Représentation de la Déesse de la régénération. Apparaît avec une tête de vautour sur les sarcophages minoens. Animal sacrificiel des rites funéraires.

Tortue : Symbole de la régénération, liée à la grenouille et au hérisson

Truie : animal sacré de la Déesse enceinte (Terre Mère)

Vautour : Représentation de la Déesse de la mort et de la régénération

Cette liste est très intéressante car de nombreuses interprétations se sont perpétuées dans la tradition celtique et les usages paysans. Je ne sais pas si l'auteur à raison à 100 % mais certaines images sont très parlantes. Peut-être pourrez-vous en utiliser pour interpréter des signes, pour comprendre les découvertes archéologiques que vous verrez dans les musées et qui sont souvent commentées avec frilosité. A garder sous le coude comme aide, et pas comme un dogme.

Pour conclure, la Déesse archaïque est pour moi la plus fiable car elle est simple, n'importe qui peut, en se connectant à elle, comprendre sa magie tellement liée à la vie et à la mort. Un enfant de 2 ans peut appréhender ses aspects avec ses tripes, même les animaux de la Terre du milieu, sentent inconsciemment son pouvoir... Elle est dénuée de romantisme, de littérature, elle sort directement de la Terre et est reliée au ciel. Les animaux qui lui sont liés en Europe depuis la préhistoire sont des animaux que vous avez peut-être déjà rencontré le soir en voiture ou au détour d'un chemin. Le Cerf, le sanglier (à moitié cochon de nos jours), le coucou, le hibou etc. sont des animaux réels et pourtant mythiques pour nos ancêtres, n'est-ce pas exaltant de se sentir au sein d'un environnement connu d'où la déesse peut émerger à tout moment ? Ses symboles sont simples aussi vieux que l'homme, le cercle, la spirale, les zig-zag, le losange etc.

Quoi que la Déesse contemporaine vous apporte dans son aspect extraordinaire, ne perdez jamais le lien avec la Déesse archaïque, elle est la base de l'archétype, la fondation de ce qu'il y a de commun entre les hommes et les femmes de l'humanité.

Il faut aussi garder en soi que la Déesse Archaïque n'est pas bonne ou mauvaise. Elle intègre toutes les parties de la Nature toutes les possibilités. On ne peut pas la voir comme la Vierge Marie et se dire que c'est Déesse tout amour.

Non, la Déesse est aussi la pourriture, la peur, la honte, la solitude, la perte, la solitude, la haine, la laideur, la méchanceté, l'intransigeance, la torture. C'est elle qui fait souffrir l'homme, la femme et l'enfant. Même le bébé le plus innocent peut avoir le terrible destin de souffrir à sa naissance et après. C'est elle, la Source de tout. De la jouissance la plus intense au désir de mort sans espoir pour l'avenir...et ce, sans jugement...ce qui est, est. C'est tout.

Cela peut paraître être un constat froid. C'est pourtant un constat avec recul, sans émotion certes mais, l'acceptation de ce qui est, permet de mieux le gérer au quotidien.

C'est la Déesse Archaïque qui nous aide à garder les pieds sur Terre, à arrêter de voir la Déesse comme une princesse avec une grande robe. NON. La Déesse vit dans la tout ce qui est: la saleté comme l'eau de Source.

La connaître et comprendre ses lois, c'est essayer de la comprendre pour mieux vivre en accord avec ce que l'on souhaite faire de sa vie. Mais elle ne prend pas partie, elle ne choisit pas de camp, elle n'a qu'un but: l'équilibre. Il est toujours instable et elle rétablit constamment naturellement, sans y réfléchir.

La Déesse n'est pas humaine, moins on lui prête de traits physiques, mentaux et comportementaux humain, plus on s'approche d'elle. Elle est ineffable.

La Déesse contemporaine

Celle que j'appelle la Déesse contemporaine ne l'est pas complètement. En effet, elle a de multiples aspects qui sont anciens mais l'ensemble qu'elle représente est récent. L'image que nous avons d'elle est un mélange de Déeses anciennes ; la Déesse archaïque mais aussi, la Déesse de la Lune, Déesse de la Terre (Gaïa), Déesse d'Avalon (Novala) etc. A la fin elle ne fait qu'une mais elle est un peu fourre-tout. Cela ne veut pas dire que ces aspects récents et syncrétiques ne soient pas pertinents, ils constituent la Déesse telle que beaucoup la voient, aujourd'hui, à notre époque. Et dans l'absolu cela peut s'avérer intéressant puisque nous travaillons à la servir aujourd'hui, du moment que nous gardons au fond de notre cœur et surtout de notre ventre, la Déesse Archaïque.

La Déesse de la Terre

C'est la Déesse sous son aspect fertilité, la mère nourricière, celle qui, fécondée par le ciel, nous donne ses bienfaits via les diverses récoltes.

Elle a du apparaître lorsque les hommes ont commencé à découvrir l'agriculture et l'élevage (au néolithique, âge de la pierre nouvelle). Avant, pour les chasseurs-cueilleurs du paléolithique (l'âge de la Pierre ancienne), tirant partie des ressources disponibles dans la nature, la Déesse mère étaient la nature simple grande pourvoyeuse naturelle, fertile. Il fallait la suivre, se déplacer pour trouver à manger et peut-être même être nomade.

Ensuite, les hommes et les femmes se sédentarisent et prient la Déesse pour que les récoltes soient bonnes. La Terre devient certainement la Mère suprême, un peu comme les grecs la voient en Gaïa. Elle s'auto-féconde d'abord (par le pluie qu'elle représente aussi, l'eau) puis le ciel la féconde. Les grottes sont sa matrice. Cependant elle incarne aussi la terre de la putréfaction celle qui reçoit les corps et les compostent pour leur permettre de poursuivre leur cycle de vie, car même chez nous, rien ne se perd, rien ne créé, tout se transforme. Et là, elle montre son pouvoir de régénération, l'enveloppe charnelle de l'être humain, revient à la Terre et nourrit les organismes qui lui permettent de revenir dans ce cycle. L'homme nourrit la Terre après qu'Elle l'ait nourrit toute sa vie, pendant que son âme s'apprête à renaître dans un autre corps.

De nos jours, nous sommes moins dépendants de nos récoltes, et pourtant..quelle joie de ramasser ses fruits et ses légumes, sachant que cette Terre nous nourrit. Lorsque nous faisons nos courses en magasin biologique, c'est encore Elle...toujours.

Elle devient aussi la Déesse des récoltes et de la fertilité métaphorique. C'est à dire celle qui nous aide à faire naître nos projets, à être fertile dans notre vie, dans nos productions artistiques (avec l'aide de la Lune aussi). C'est la Déesse qui pourvoit à tout ce qui est matériel, la réussite sociale, l'argent, la gestion du quotidien. Elle nous aide à être fécond dans tous les sens du mot, mais elle peut aussi nous empêcher, tout est histoire de route, de destin, de mise en place, de travail aussi et de mérite... La Déesse de la Terre est dure et intransigeante, nous l'avons tous expérimentée dans ce sens là...

La Déesse de la Terre est aussi, à l'instar de Gaïa, la mère de tous les Dieux, la Source suprême.

Cette Gaïa a même donné naissance à une théorie écologique très sérieuse qui se rapproche de notre manière de la voir : L'hypothèse Gaïa.

(Citation Wikipédia) :

« L'hypothèse Gaïa est la théorie initialement avancée par James Lovelock en 1969, mais également évoquée par Johannes Kepler plus tôt, selon laquelle la totalité de la matière terrestre vivante sur Terre (ou sur toute planète sur laquelle la vie s'est développée) fonctionne comme un vaste organisme (appelé Gaïa, d'après le nom de la déesse grecque), possédant une autorégulation qui adapte en permanence la planète à ses besoins. La notion de biosphère énoncée par Vernadsky en 1924 allait déjà dans ce sens. »

En somme la Déesse de la Terre est très archaïque bien qu'actualisée. On la rencontre au détour d'une colline avec son ventre ou ses seins, elle est la Déesse de nos montagnes, nos forêts et de la végétation...

Il est tout à fait possible de lui donner un nom, de travailler avec une Déesse précise (comme pour la Déesse de la Lune et la Déesse archaïque). Personnellement je m'adresse à la Déesse Mère la plupart du temps sauf lorsque je décide de travailler avec un aspect spécial où là je lui donne un nom, celui d'une Déesse ancienne gauloise ou irlandaise parfois.

[Déesse de la Lune](#)

Il est fort possible que les Celtes aient vénérés la Déesse de la lune sous un aspect masculin, le Dieu de la Lune. C'est un aspect qui peut ne pas vous parler, mais on

peut travailler avec l'aspect contemporain de la Déesse de la Lune qui peut sembler plus approprié à certains de nos besoins actuels. La Vérité n'est jamais immuable, elle évolue au gré des temps... Pourtant, les deux côtés féminins et masculins peuvent être réconciliés dans la lune, puisque la Source des sources n'a pas de sexe. L'idéal n'est-il pas l'androgynie parfait ?

L'analyse de la Déesse-Dieu Lune/céleste inclus l'aspect lunaire de l'homme que l'on sent très présent dans les hommes actuels, moins yang et plus yin (comprendre plus passif et moins actif pour simplifier le concept).

Peut-être d'ailleurs que la solution pour comprendre la Déesse/Dieu lune et la Déesse/Dieu soleil est de l'appréhender comme le concept de Yin et Yang. Le soleil et la lune: chacun des deux porte en lui le germe de l'autre, ils sont complémentaires, leurs apparitions se succèdent l'une l'autre etc.

Actuellement, cependant, on la voit comme féminine, le plus souvent.

La Déesse de la lune est ainsi la Déesse céleste, la Reine des cieux, des étoiles, du ciel, celle qui règne sur ce que l'on sent sans le voir : l'intuition, la connaissance, l'esprit...insaisissable, brillante et majestueuse. C'est l'aspect grande Déesse par excellence.

La Déesse céleste est considérée comme la Déesse de la Lune, des cycles menstruels, de la femme ronde et fertile (encore). Elle règne sur les eaux : mers, océans, fleuve, rivière, ruisseau et sources, artères et veines de la Terre Mère, sur les lacs, les puits profonds, les sentiments et les émotions.

On lui confère alors trois aspects ou quatre (en ajoutant la lune noire comme partie distincte) selon les traditions mais je préfère indiscutablement le chiffre trois.

C'est un aspect triple que l'on retrouve souvent les Dieux du monde (les Trois Mères des Celtes, la Trinité chrétienne, les trois aspects de Morrigan etc.) : La Vierge (celle qui n'a pas enfanté), la Mère, et la Vieille Sorcière. Ce cycle est inspiré de celui des humains, la Déesse ne change jamais et se renouvelle d'elle même. Elle est Jeune ou vieille à loisir.

La Vierge est la Créatrice, la Dame de la vie et de la mort, la Déesse des étoiles, la Reine du Ciel, celle qui donne l'inspiration, l'Initiatrice. Elle est Diane, Dame de la Lune et de tout ce qui est sauvage, Vierge de tout and mariée à personne. Elle est aussi la Vierge Mère dont les couleurs Bleues et Blanches ont été empruntées par le Chrétiens Catholiques pour leur Vierge Marie.

La lune croissante la symbolise ainsi que Vénus, étoile du matin et du soir. Sa couleur sacré est le blanc.

La Mère est celle qui permet la préservation, la Dame de la Croissance et de la Fertilité, la Terre Mère, la Déesse des troupeaux, Dame de l'Amour, de la Fécondité et de la Fertilité de la Terre. Étant Déesse de la Terre elle est aussi celle de la Souveraineté, et le Roi ne peut avoir le pouvoir qu'en l'épousant lors d'une Cérémonie sacrée.

La Pleine Lune la symbolise ainsi que la Terre, les fruits, les troupeaux et les champs... Sa couleur sacrée est le rouge.

La Vieille Femme ou Sorcière est la Destructrice, la Dame du Déclin et de la Mort, Déesse de la Nuit et du Monde d'en bas, de la grotte et de la tombe. Car ce qui naît doit grandir, vieillir et mourir et de ce qui est mort et pourri naît la fertilité retrouvée. La vie se nourrit toujours de la vie. La Vieille est la Truie qui mange sa progéniture, la grande nécessité par laquelle la chaîne alimentaire et le cycle de la vie continuent.

Par conséquent elle représente aussi la Déesse de la régénération.

La Lune décroissante la symbolise, la Nuit noire, le silence de l'obscurité, la croisée des chemins à minuit, les hurlements de la veuve... Sa couleur sacrée est le noir.

Par contre cette division en trois aspects différents et faisant référence à l'évolution, n'est pas une caractéristique ancienne. En effet, on apprend en lisant Janet Farrar et Gavin Bone : « la Triple Déesse est une synthèse de la Déesse traditionnelle aux neuf aspects d'origine Grecque et Romaine, faite par Robert Graves dans « The Witches Goddess ». Généralement les Déeses Triples sont trois vierges, trois mères ou trois vieilles femmes. On ne les trouve jamais sous la forme : Vierge, Mère et Vieille femme, ce qui ne veut pas dire que cette synthèse n'est pas pertinente ! ».

En effet, cette synthèse peut être pertinente, à mon sens, et il semblerait qu'elle parle à nombre de païens contemporains. De toute manière la Déesse est TOUT, elle entendra notre appel si nous nous la représentons de la manière qui nous « enchante » le plus...

Les païens wiccans la prient souvent en tant que Diane, Sélénée etc. Ce n'est pas ce que je vais proposer ici puisque je tente, autant que faire se peut, d'éviter les syncrétismes. Je pense qu'on peut essayer de prier Sirona comme aspect de la Déesse Lunaire (voir, plus bas) même s'il s'avère qu'elle soit plus une Déesse de l'étoile...A vous de sentir.

La Déesse que vous allez représenter en tant que prêtresse ou prêtre est un peu tout ce que vous venez de lire plus tellement d'autres choses, le Tout est d'ailleurs supérieur à la somme des parties. Je donne ici des pistes pour l'appréhender, partir à sa recherche et la découvrir comme vous le devrez. Mais vous verrez plus et comprendrez plus si vous entretenez avec elle une relation régulière, la base pour une prêtresse.

La Déesse Mère est un peu hors concours pour moi, elle est plus vaste, plus dense, et plus ancienne que n'importe quel Dieu. Pourtant chacun d'entre eux à une partie importante et puissante d'Elle. Aussi, il me semble très important de ne pas les oublier.

Je pense que nos ancêtres l'ont priée, côté à côté avec les Dieux du commerce, de la poésie etc. en fonction de leur quotidien, pour s'adresser à une divinité plus tangible, plus proche d'eux. La Déesse est proche de nous certes mais je ne crois pas que le cerveau humain soit capable de l'appréhender et à plus forte raison de la nommer. Le Divin suprême rayonne à une vibration si forte que nous ne pourrions survivre en la voyant (en tant qu'être de matière).

3. LES DÉESSES GAULOISES ANCIENNES

Nous avons peu d'informations fiables sur les Dieux gaulois. Les Celtes ne représentaient pas leurs dieux ou très peu. Nous avons pu les découvrir grâce aux Romains qui les ont plus ou moins assimilés à leur religion, quitte à simplifier certains attributs des divinités indigènes. Les cultes grecs ont aussi été à l'honneur sur notre sol, culte des Nymphes le plus important aux Fumades (Gard), et même le culte isiaque à Nîmes (Gard) par exemple.

De nombreux noms de Dieux ont pu n'être écrit et représenté qu'à l'époque romaine, de ce fait certains noms peuvent avoir été romanisés. Mais les noms des Dieux et Déesses que je propose ici semblent avoir été attestés bien avant la venue des romains.

Il me semble peu pertinent de suivre les correspondances entre les Dieux que Jules César a établi pour mieux assimiler le culte des celtes de la Gaule. En effet, aucun dieu gaulois ne correspond trait pour trait à un dieu romain, ces deux civilisations pensant le monde d'une manière différente. La religion des druides n'était pas une religion citadine comme celle des romains, elle se nourrissait de forêt et de nature et était organisée dans un système tribal, de clan, ses Dieux sont pétris de cette culture.

En somme, je vais donner ici des pistes sur ce que l'on sait des Dieux et Déesses principaux de notre panthéon gaulois. Mais il faudra entrer en relation avec elles et écouter leur histoire pour les connaître. L'archéologie est une aide mais ne doit pas se substituer à votre expérience personnelle.

Peut-être, les Druides (dont le Savoir se transmettait exclusivement à l'oral) se refusaient-ils à figer la Connaissance et l'image des Dieux car elles sont mouvantes en fonction des personnes, des lieux et de l'évolution de la société. Le but était certainement de ne pas donner la Connaissance spirituelle à qui ne l'expérimentait pas, car l'écrit et les statues ne peuvent résumer un Dieu, ou une Déesse. C'est presque une insulte que de les réduire à ce qu'on peut en dire, dessiner ou sculpter.

D'ailleurs les Romains en arrivant ont très vite donné une apparence tangible aux Dieux les plus importants des Gaulois (voir le Pilier des Nautes et Cernunnos). Ceci, afin de leur faire perdre leur caractère intouchable. Pourtant, il ne s'agissait pas de rendre le paysan insignifiant par rapport à la divinité (même s'il l'est, au fond, d'un point de vue strictement matériel). Non, chacun dans la société celtique avait sa fonction et par là, son droit d'exister et sa place. Mais savoir que les Dieux ne sont pas humains et les appréhender sans cette dimension anthropomorphique, permet de les rendre immortel. La première chose à faire pour tuer une religion et ses Dieux, c'est de les représenter matériellement et humainement.

La représentation animale/humaine permet, à mon avis, une alternative qui permet de garder une sacralité à la Divinité. C'est certainement pourquoi de nombreuses cultures anciennes ont utilisé ce procédé. Les Dieux et Déesses sont ainsi hors création puisqu'ils ne ressemblent à rien de connu sur Terre. Ils peuvent demeurer immortels et magiques et plus puissant. L'homme garde sa place de créature matérielle et le Dieu la sienne au-delà de toute compréhension scientifique.

Mais cela reste tout de même une réduction de la Divinité, à mon avis.

Il est possible aussi que les Divinités celtiques n'aient pas été invoquées par le nom qu'on leur connaît aujourd'hui. En effet, « tout indique qu'un interdit religieux prohibait l'énonciation (ou la mise par écrit) des « véritables » noms divins et autorisaient les fidèles qu'à ne désigner les Dieux que par des épicleses (titre ou surnom appliqué à une divinité servant de substitut au nom officiel)... » Citation d'après Claude STERCKX, Institut des hautes études de Belgique dans Religion et Histoire (n°10 sept-oct 2006).

Ainsi, on peut se demander comment connaître les véritables noms des divinités. D'abord, peut-être en avons-nous qui sont vrais, c'est à tester ! Pour moi, il existe un solution supplémentaire : attendre qu'elles nous le donnent (en rêve, lors d'un rituel, d'une transe, d'une méditation etc.), mais il y a fort à parier qu'un tel privilège se mérite grâce à une attitude active et dévouée. N'est pas forcément druide qui le dit...

De plus, ces Dieux principaux ont souvent été attestés à plusieurs endroits mais de nombreux Dieux celtes sont des Dieux de lieux. Aussi, si vous voulez travailler en harmonie avec votre Terre et en découvrir les anciens secrets, il va falloir faire des recherches pour connaître les Dieux de votre sol, visitez les musées archéologiques et leurs bibliothèques mines d'informations !

Mais pourquoi ne pas parler des Dieux irlandais celtiques ? En fait, il se trouve que la mythologie celtique insulaire est la sœur, dans ses valeurs et ses Dieux, de la mentalité gauloise, certaines divinités sont d'ailleurs arrivées jusqu'à nous (Lugh, Ogma/Ogmios, Rhiannon par Epona etc.).

Je pense que si ces divinités ont fait partie du panthéon Gaulois, leurs attributs étaient grands, adaptés à la Gaule. D'autres plus liées à la mythologie typiquement irlandaise, ne le seront peut-être pas autant, je n'ai pas la prétention de le savoir. Aussi, il me semble que la liste des Dieux avec lesquels nous pouvons travailler est déjà longue, et moins souvent invoqués et réveillés. Ce sont ses énergies qui ne doivent pas mourir, d'ailleurs les druides irlandais travaillent avec leurs Dieux, je crois. Mais si vous désirez travailler avec les Irlandais aussi, c'est une très bonne idée ! L'Irlande vous aidera à connaître les Gaulois.

Pour réaliser ses recherches, j'ai utilisé des livres que vous trouverez dans la bibliographie et Internet en particulier l'encyclopédie Wikipédia. Par contre, je vous conseille de vous méfier des nombreux sites Internet qui donnent des attributs plus qu'incertains aux Dieux. Je n'ai donné d'attribut à une divinité qu'à la condition qu'il ait été attesté par une inscription ou une statue (sauf citation). Cependant, rien n'est sûr, jamais, puisque ces inscriptions sont soumises à interprétation humaine...A vous de mettre en pratique.

Mes interprétations personnelles sont précisées également.

Note : Les celtes pratiquaient des sacrifices animaux et humains d'après de nombreux chercheurs. Il va de soi que cette pratique n'est pas du tout encouragée, et qu'elle ne rentre pas dans le cadre de la spiritualité développée dans ces cours. A nous d'adapter une fois de plus notre paganisme à notre vie moderne en transformant le sacrifice du vivant par les offrandes.

Attention : Si vous avez travaillé sur la Wicca, il est possible qu'à présent vous soyez tenté de faire vos mélanges personnels en choisissant des Dieux et en en laissant d'autres de côté. Je vous mets en garde contre cette manière de procéder qui va à

l'encontre de ce que j'essaie de vous transmettre ici. Chaque Dieu et Déesse est issu de la Source suprême que l'on appelle, la Déesse, Dieu, l'Incréé etc. Ce panthéon fait partie d'un tout, d'une réalité religieuse, spirituelle qui cherche à résumer les aspects de la vie et de la Divinité. Le Tout étant supérieur à la somme des parties, ils ne sont même pas suffisants à eux tous pour donner l'Image de la Source. Aussi, s'il est important de travailler avec chacun d'entre eux un par un, il me semble très réducteur voir destructeur de se concentrer à terme sur un seul Dieu ou une seule Déesse du panthéon. Si à un temps T vous avez des affinités avec Dis Pater, c'est certainement que vous avez besoin de lui pour travailler certains aspects de votre vie spirituelle. Mais si vous ne travaillez qu'avec lui toute votre vie, où si vous ne mettez l'accent que sur lui dans vos pratiques pendant une longue période, il pourrait s'avérer plus destructeur que formateur. Chaque dieu a quelque chose à nous apporter. La prêtresse ou le prêtre devrait chercher à se compléter le plus possible et pas à se limiter dans le système qui est le sien.

Certaines personnes considèrent que l'Incréé, la Source ne serait pas accessible par l'homme, ou seulement à travers les Dieux et Déeses issus de lui (d'elle). Je n'en suis pas certaine même si je ne rejette pas l'hypothèse. Aussi, il me semble possible par contre d'orienter sa pratique sur cette Source ou sur la Déesse dont seraient issus tous les Dieux. Ainsi, on entre dans un culte proche du monothéisme mais pourquoi pas si vous acceptez la réalité des autres Dieux, sans les prier...à vous de trouver la forme de prêtrise qui est la vôtre en respectant certaines limites.

Les Déeses Gauloises anciennes

Parèdre = divinité associée, à un rang subalterne, au culte et aux fonctions d'une autre divinité. C'est souvent le cas des compagnes de Dieux. Même si le rang subalterne n'est pas toujours attesté.

Artio et Andarta

(Citation issue du site Wikipédia)

« Andarta est une déesse gauloise de la mythologie celtique qui n'est attestée que par des sources de l'époque romaine. Le sens du théonyme, gravé sur des inscriptions retrouvées dans le sud de la France, est Grande Ourse et s'apparente au nom du roi Arthur et à la déesse Artio.

Dion Cassius en fait une déesse de la guerre sous le nom Andrasta, dans les îles britanniques. Elle aurait été vénérée notamment chez les Icènes de la reine Boudicca. »

(Citation issue du site *l'Arbre celtique*)

<http://www.arbre-celtique.com/encyclopedie/andarta-3414.htm>

« Huit inscriptions mentionnant Andarta sont actuellement répertoriées, toutes dans le département de la Drôme, dans un rayon de vingt kilomètres autour de Die : quatre à Die même, une à Aurel, une à Sainte-Croix, une à Luc-en-Diois et une au lieu-dit "Le Cheylard" sur la commune d'Eygluy-Escoulin. Le nom complet de cette déesse, rapporté par ces inscriptions, est Dea Augusta Andarta, signifiant que son culte a été officialisé dans le panthéon romain (sans doute vers la fin du Ier siècle de notre ère). Le nom, celtique, implique probablement un culte traditionnel

plus ancien resté "souterrain" (sans affichage par voie d'inscription votive) jusque là. »

Artio, quant à elle, semble avoir été vénérée par les Helvètes (Suisse). Elle signifie Ours en gaulois et par-là même peut avoir été la Déesse de la royauté. Mais comme dans tout Dieu représenté avec un animal, une fonction chamanique n'est pas à exclure.

(Citation du site l'Arbre celtique)

<http://www.arbre-celtique.com/encyclopedie/artio-3413.htm>

« Artio, Déesse gallo-romaine attestée par quatre inscriptions, dont la plus célèbre sur un groupe de bronze découvert à Muri en Suisse, où elle est représentée assise face à un ours, vêtue à la romaine, et à coté d'une petite colonne sur laquelle se trouve une corbeille de fruits. Il s'agit d'une déesse patronne des ours, et non une déesse ourse. P.-M. Duval y voit, une déesse de protection de la prospérité terrienne (P.M Duval, Les Dieux de la Gaule, 1993). Son nom composé de *artos (féminin : arta), ne veut pas dire l'ourse, mais signifierait plutôt : celle qui s'occupe des ours, qui dompte les ours. »

(Citation du site l'Arbre celtique):

<http://www.arbre-celtique.com/encyclopedie/artos-ours-2630.htm>

La langue gauloise (et autres langues celtiques de l'antiquité)	
Vieux breton:	ard, arth- : (ours)
Breton:	arz : (ours)
Vieil irlandais:	art : (ours)
Gallois:	arth : (ours)
Latin:	ursus : (ours)
Grec:	árktos : (ours)

. Nom celtique de l'ours, nous le retrouvons dans de nombreux anthroponymes gaulois tels que: (Artus, Artos, Artillus, Artinus, etc...) Et dans de nombreux toponymes tel que Artodunum "Forteresse de l'ours" (Arthun, Loire), (Artonne, Puy de Dôme), (Arthonne, Pas de Calais). Nous le retrouvons aussi de nos jours dans les prénoms d'origine celtique: Arthur et Armel.

Sources:

- [X. Delamarre, Dictionnaire de la langue gauloise, Errance, Paris, 2003](#)
- Pierre Crombet pour l'Arbre Celtique



Statue romaine, IIe siècle après J.-C.
Historisches Museum, Bern

Arduinna

Son nom est lié au massif des Ardennes, c'est une Déesse représentée armée d'une cuirasse ou corselet, un arc ou une épée à la main, accompagnée d'un chien. Elle chevauche souvent un sanglier.

Peut-être était-elle une Déesse de la forêt et de la Chasse. Maîtresse des forces instinctives, mère des animaux et des plantes. Elle pouvait aussi exercer des fonctions proches de la justice.

Le sanglier est un des animaux les plus importants de la tradition celtique, c'est l'animal druidique par excellence. On dit qu'il est le symbole de la classe sacerdotale. Il pourrait être le symbole de la prêtresse celtique de la terre.

C'est aussi l'animal que l'on sacrifie pour les fêtes de Samonios.

Arduinna est-elle une Déesse chamane qui chevauche l'Esprit du sanglier ?



Aveta

Déesse des naissances et des accouchements.

Déesse gauloise (et pas galloise comme on peut le lire sur Internet, peut-être en raison d'une mauvaise traduction du terme *gallic* – gallois se dit *Welsh*- en anglais, car plus de sites parlent de cette Déesse sur la toile anglo-saxonne) connue à travers des figurines en argile et des inscriptions trouvées à Trier en Allemagne, Avences en Suisse, Mont Afrique dans la Côte d'Or en France.

Les figurines la représentent généralement comme une Déesse avec des enfants qu'elle allaite, accompagnée d'un chien domestique.

L'étymologie du nom de cette Déesse est incertaine mais elle pourrait avoir un lien avec le proto Indo-Européen *-Wet-* (être au courant de, pratiquer). On a fini par traduire son nom par Celle qui connaît ou pratique la naissance des enfants. Cela pourrait venir de la forme proto-celtique *Wetsi* désignant un jeune animal domestiqué (généralement un veau ou un porc, mais parfois aussi un enfant).



Belisama

Dans la mythologie celtique, Belisama est une divinité importante du panthéon gaulois, dont le nom (et celui de Belenos) signifie « la très brillante » ou « pareille à la flamme », une nouvelle interprétation donnerait la traduction de « très puissante ». Elle est à la fois la parèdre et l'équivalent féminin de Belenos. Associée au feu domestique, elle a en charge la métallurgie (plus particulièrement la fabrication des armes), c'est la déesse des forgerons dans son aspect guerrier et maîtrise du feu ; elle est aussi responsable des arts. On dit également d'elle, qu'elle est la Mère de la Création et qu'elle est guérisseuse.

Une inscription trouvée à Vaison-la-Romaine, près de la colline de Puyin, indique qu'un Nemeton (temple celtique) lui était dédié en pays Voconce. On la compare à Minerve, à Athéna et à Brigit.

Imbolc fête celtique du 2 février, fête des chandelles et du renouveau de la lumière, pourrait lui être associée en Gaule, en tant qu'avatar de Brigit, mais c'est une interprétation personnelle.



Brigantia ou Brigit

Brigantia est une déesse très proche de Bélisama, mais il n'est pas certain qu'elle lui soit assimilée, aussi, je la cite également. On voit ici, comme souvent dans les Dieux et Déeses celtiques comme le nom de certains peuvent être modifiés selon les peuples, et pourtant, garder une essence semblable.

Citation arbre celtique:

« La Minerve celtique est Brigantia, mère des arts et des artistes. Ainsi, elle est dite "mère des poètes, des forgerons et des médecins". Par ses pouvoirs de guérison, on l'associe souvent aux puits et sources sacrés. Elle est particulièrement connue comme reine ou déesse de la tribu britannique du nord de la Brigantia. En irlandais, elle se nomme Brigit et est une jeune femme à l'allure gracieuse. Elle est très grande, aussi bien physiquement que spirituellement (brig signifie "haute, élevée").

C'est aussi la fille du Dagda, le grand dieu des druides mais aussi la mère, l'épouse et la soeur des dieux principaux : Lug, Dagda, Ogme et Nuada, Diancecht et Mac Oc.

Brigit est encore honorée lors de la fête d'Imbolc, au début du mois de février comme reine de la fécondité et on l'invoque pour la naissance des enfants et la maternité. Selon la légende, entre les flammes des cierges et les bêlements des agnelets, Caillach cède la place à la belle et printanière Brigit.

Brigit est une représentation de la déesse-mère qui possède de nombreux surnoms dont celui de Morrigan ("grande reine"), déesse de la guerre et épouse du Dagda. Un autre, plus fréquent en Gaule est Belisama, ce qui signifie la "très brillante". Elle est parfois confondue avec Dana.

Elle est devenue sous l'influence du christianisme Sainte Brigide, patronne des crémiers, souvent représentée au milieu d'un troupeau. Elle est aussi souvent mise sur pied d'égalité avec la vierge Marie. »

Citation Auetos:

« Brigit / Brigantia est souvent comparée à la Minerve des Romains, avec qui elle partage un certain nombre de fonctions. Elle est la déesse-mère, elle règne sur les arts, la guerre, la magie et la médecine. Elle est la patronne des druides, des bardes (poètes), des vates (divination et médecine) et des forgerons.

En Irlande, Brigit est la fille du Dagda. Elle est aussi la mère, l'épouse et la sœur de Lug, Dagda, Ogme, Nuada, Diancecht et Mac Oc, les dieux des Tuatha Dé Danann. Elle est associée à la fête d'Imbolc, la purification du 1er février, censée protéger les troupeaux et favoriser la fécondité. L'importance de son culte chez les Celtes a conduit les évangélistes chrétiens à lui substituer une sainte homonyme, sainte Brigitte.

Brigantia se retrouve notamment dans le nom des peuples des Brigantes (actuels territoires du Yorkshire et du Northumberland) et des Brigantii (près du lac de Constance), dont la capitale Brigantion (Bregenz) est de même origine ; idem pour Briançon. En Gaule, son avatar Épona lui confère un rôle psychopompe évident. »

Citation Auetos:

« Elle représente l'union de la puissance et de l'intelligence de laquelle naît la création organisée. Labara « la Parole » est la force par laquelle le savoir s'exprime dans l'action. Brigantia est la source de la Création-par-le-Verbe qui existe parallèlement à la création formelle. Elle est la déesse de l'éloquence, de la sagesse, du savoir. La patronne des arts et de la musique.

Elle est la mère de la poésie, de la santé, de la guerre et de la forge.

La figure de Brigantia a beaucoup évolué dans l'antiquité et, d'une façon constante, dans le sens d'une spiritualisation. Deux de ses attributs symbolisent les termes de cette évolution, le serpent et l'oiseau. Antique déesse des eaux, issue des cultes chtoniens (le serpent), elle s'est élevée à une place dominante dans les cultes ouraniens (l'oiseau) : déesse de la fécondité et de la sagesse ; vierge, protectrice des enfants ; guerrière, inspiratrice des arts et des travaux de la paix.

Le jour même de sa naissance, Lugus, le dieu qui donne aux hommes la lumière, prescrit à sa descendance innombrable d'observer à l'avenir cette obligation : « ... Sur l'autel brillant que les premiers élèveraient à la déesse, ils institueraient un sacrifice auguste, pour réjouir le cœur de la vierge à la lance frémissante et celui de son père. » (Pindare, septième Olympique)

On ne saurait imaginer plus lumineuse atmosphère, semblable à l'épiphanie d'une divinité émergeant d'une montagne sacrée.

Elle est décrite comme une femme gracieuse, debout, un mince croissant de lune à son front. Ses attributs sont une lyre, un serpent, une chouette, une épée, un bouclier, une lance, une cotte de mailles, une ceinture : symbole de la combativité de la déesse et de l'acuité de son intelligence. C'est la jeune fille armée qui défend les hauteurs, dans tous les sens du terme, physique et spirituel, où elle s'est établie.

Si elle place sur son bouclier la tête terrifiante de Méduse, c'est comme un miroir de vérité, pour combattre ses adversaires, en les pétrifiant d'horreur devant leur propre image. Aussi Brigantia est-elle la déesse victorieuse, par la sagesse, par l'ingéniosité, par la vérité. La lance elle-même qu'elle tient à la main est une arme

de lumière ; elle perce, comme l'éclair, les nuées ; elle est un symbole vertical, comme le feu et comme l'axe.

La chouette, oiseau de Brigantia, est un oiseau nocturne, en relation avec la lune, elle ne peut supporter la lumière du soleil et s'oppose donc en ceci à l'aigle, qui la reçoit les yeux ouverts. On peut voir là, ainsi que dans le rapport Brigantia-Athéna-Minerve, le symbole de la connaissance rationnelle – perception de la lumière (lunaire) par reflet – s'opposant à la connaissance intuitive. La chouette, oiseau de Brigantia, symbolise donc la réflexion qui domine les ténèbres.

La protection qu'elle accorde aux héros « symbolise l'aide apportée par l'esprit à la force brutale et à la valeur personnelle du héros. » (Pierre Grimal)

Celle qui fut honorée comme une déesse de la fécondité et de la victoire symbolise surtout la création psychique. La synthèse par réflexion. L'intelligence socialisée.

Elle est en effet la protectrice des hauts lieux ; l'inspiratrice des arts, civils, agricoles, domestiques, militaires ; l'intelligence active et industrielle. C'est la déesse de l'équilibre intérieur, de la mesure en toutes choses. Elle est la personnalité divine qui exprime le mieux les caractères mêmes de la civilisation celtique, guerrière ou pacifique, mais toujours intelligente et réfléchie.

Il semble dès lors que, de même que Lugus, elle symboliserait la spiritualisation combative et la sublimation harmonisante qui sont solidaires. Lugus et Brigantia symbolisent les fonctions psychiques sensées, nées de la vision des idéaux ultimes : la vérité suprême et la sublimité parfaite. Brigantia symbolise plus particulièrement la combativité spirituelle, celle qui doit toujours être en éveil, car nulle perfection n'est à jamais acquise. » Auetos

Epona

Du gaulois epos, « cheval/jument » et -ona suffixe précisant le caractère divin donc la « jument divine » ou « Déesse des chevaux », la déesse est représentée chevauchant en amazone sur un cheval à l'allure celtique, les oreilles dressées, marchant vers la droite, la patte avant droite levée. Elle est vêtue d'une longue tunique plissée. Un bandeau torsadé lui couronne la tête. Parfois elle tient une patère ou une corne d'abondance. Les contraintes d'une représentation de face de la déesse lui donnent une attitude assez hiératique.

La déesse Epona, protectrice des chevaux et des écuries, des cavaliers et même des voyageurs, est vénérée dans l'ensemble du monde celtique, surtout par les soldats. C'est la seule divinité gauloise à qui les Romains avaient consacré une fête. Epona est associée à l'eau, à la fertilité, à la mort (le cheval incarnant la monture des morts), autant d'attributs qui la rattachent à la Déesse Mère.

La découverte de la statuette en bronze de la déesse Epona, sur le vicus gallo-romain de Vieux-Poitiers (Naintré, Vienne), est particulièrement intéressante, il s'agirait de la seule représentation en bronze dans tout le Centre Ouest. En effet, on en connaît de multiples représentations en pierre ou en terre cuite dans notre région, notamment à Saintes et à Poitiers.

Elle est parfois représentée avec une corne d'abondance ou un panier de fruit sur les genoux. De fait, elle est aussi pourvoyeuse et déesse de l'abondance.

Epona est un avatar important de Brigantia, la grande déesse des Celtes britanniques.

Son culte s'est transmis par les auxiliaires Gaulois aux Romains et des traces de ce culte furent retrouvées au Latran dans la caserne des equites singularum, cavaliers barbares de la garde impériale. Les palefreniers lui érigeaient des sanctuaires dans les étables. Elle fut la seule déesse gauloise à avoir eu un lieu de culte dans Rome.

[C'est une déesse importante et une réelle amie du peuple qui la vénérait. Son aspect déesse des morts peut nous laisser supposer que sa monture lui permettait de voyager entre les mondes, de là on peut y voir une Déesse psychopompe (qui accompagne les morts vers l'au-delà) et donc chamane. C'est une interprétation personnelle partagée par d'autres auteurs modernes.]

« La Jument est associée aux ténèbres du monde chtonien. Elle surgie galopante des entrailles de la terre ou des abysses de la mer. Cette Jument archétypale est porteuse à la fois de mort et de vie, liée au feu, destructeur et triomphateur, et à l'eau, nourricière et fertilisante. Ce qui explique qu'elle a le don de faire jaillir des sources du choc de son sabot.

La Jument chtonienne supplée l'homme là où ses pouvoirs s'arrêtent, au seuil de la mort. Clairvoyante, familière des ténèbres, elle exerce des fonctions de guide et d'intercesseur, en un mot psychopompe.

De plus, elle est aussi, grâce à l'enchaînement symbolique Terre-Mère, Lune-Eau, Sexualité-Fertilité, Végétation-Renouveau périodique, une divinité agraire. Par la rapidité de sa course, qui l'associe au temps et donc à la continuité de celui-ci, Epona, qui, d'autre part, traverse indemne les pays de la mort et du froid, donc l'hiver, est porteuse de l'Esprit-du-blé de l'automne au printemps, comble la faille hivernale et assure l'indispensable renouveau.

Epona est aussi le symbole de l'impétuosité du désir, de la jeunesse de l'Homme, avec tout ce qu'elle contient d'ardeur, de fécondité, de générosité. Symbole de force, de puissance créatrice, de jeunesse, prenant une valorisation sexuelle autant que spirituelle, elle participe dès lors aux deux plans : chtonien et ouranien.

De Jument noire, considérée comme le coursier de la mort, elle devient, dans son acception solaire, lumineuse, la Jument blanche, symbole de la vitalité triomphante.

Dans ce mécanisme ascensionnel elle devient un symbole guerrier, et même l'animal de guerre par excellence. Semeuse de mort, infernale dans sa lutte, elle s'élève aux cieux par son triomphe ou par son sacrifice.

Quittant ses sombres origines, elle s'élève en pleine lumière. Vêtue d'une blanche robe de majesté, elle cesse d'être lunaire, chtonienne et devient ouranienne ou solaire, au pays des dieux et des héros.

Elle tire le char du Soleil et lui est consacrée. Solaire, attelée au char de l'astre, Epona Uinda devient l'image de la beauté accomplie, par le règne de l'esprit sur les sens.

Epona relie les opposés de la manifestation, passant avec aisance du haut vers le bas, du jour à la nuit, de la mort à la vie, de la passion à l'action. Elle est

essentiellement manifestation ; elle est Vie et Continuité, par-dessus la discontinuité de notre vie et de notre mort. Elle est Merveille. » Auetos

Citation Patrice Lajoie, *Epona*, in *Histoire Antique* 9, 2003 cité sur le site de l'Arbre Celtique.

Ce n'est qu'en 1483 que L. Lersch, un Allemand, prend conscience que la déesse Epona n'est pas latine mais celte. En effet, la répartition des inscriptions qui lui sont consacrées ont été trouvées en majorité sur des territoires celtes et seulement quelques-unes à Rome. Epona est donc une divinité étrangère assimilée par Rome tout comme Mithra ou Cybèle. Si les inscriptions sont assez rares (63 connues), les représentations d'Epona sont en revanche nombreuses, on en retrouve dans toute la partie nord du bassin méditerranéen (de la Grèce à l'Espagne en passant par la Dacie, la Norique, la Germanie, la Gaule, la Grande-Bretagne...).

Mais comment une déesse aussi modeste dans son panthéon d'origine a-t-elle pu s'introduire dans Rome?

A partir de la conquête de la Gaule par les Romains, des Gaulois ont été incorporés dans les troupes auxiliaires de l'armée romaine. Ces Gaulois, excellents cavaliers, ont donc introduit leur déesse fétiche dans toutes les provinces parcourues par leurs légions. Mais le culte d'Epona ne semble pas avoir été introduit à Rome par l'intermédiaire de la Gaule mais par les territoires celtes orientaux. En effet, en Gaule, Epona est représentée en cavalière alors que dans les provinces du Danube on la voit assise sur un trône, un tabouret sous les pieds, encadrée par deux ou quatre chevaux. Or, c'est cette dernière représentation que l'on trouve à Rome, notamment dans les casernes du Latran abritant les cavaliers barbares composant la garde de l'Empereur et recrutés généralement en Rhétie, Germanie, Pannonie, Norique.

Epona a donc été adorée surtout par des militaires, son culte se localise souvent dans des écuries où l'on place sa statue en bronze ou en céramique ou encore son portrait peint. Ces représentations sont le plus souvent assez petites et modestes et attestent un culte humble et populaire. Quelques autels dédiés à Epona et un calendrier permettent de penser que des fêtes locales, aux dates variables selon les régions, lui étaient consacrées.

Epona, seulement une déesse des chevaux?

Beaucoup de monuments représentent Epona tenant une corne d'abondance ou un panier de fruits. Ses attributs et sa longue robe la rapprochent aussi des déesses mères gauloises. Certains lui ont aussi donné un rôle en rapport avec la mort, elle serait l'accompagnatrice des âmes. En effet, le cheval est souvent considéré comme l'introducteur de l'âme du défunt dans l'au-delà. Epona va disparaître avec le triomphe du christianisme. St Eloi, patron des forgerons, deviendra le protecteur des chevaux. On peut aussi revoir une survivance d'Epona sur les chapiteaux romans représentant la "Fuite en Egypte" : la vierge y est représentée à cheval, en amazone, un tabouret sous les pieds, tout comme l'Epona gauloise.



Epona (Loiret) fin IIe-début IIIe siècle ap. J.-C.

Nantosuelta

Parèdre de Succellos, signifie probablement « Rivière ou vallée sinueuse », généralement représentée avec un sceptre et des symboles de prospérité, elle est peut-être la Déesse de la vie et de la mort comme son époux. Les Déeses de l'eau sont souvent liées au passage vie-mort. L'eau cependant est très liée à la fécondité maternelle, à la femme en général.

Le fait de la voir représentée avec un corbeau sur le bas-relief peut rappeler son lien avec la mort. Ce lien va de soi, toute femme ayant donné naissance vous dira à quel point ce moment est entre vie et mort. L'eau donne la vie mais elle permet aussi la putréfaction.

Les représentations la montre aussi avec un objet représentant une maison ou une urne funéraire de maison (plus probable à mon sens, en faisant une déesse d'outre-tombe), on l'assimile aussi à une Déesse du foyer.



Nantosuelta et Succellos de l'autel de Sarrebourg

Rosmerta

Est et Nord-Est de la Gaule, signifie « Grande Pourvoyeuse » ou « celle qui donne en partage, » parèdre du Mercure Gallo-romain avec lequel elle devait assurer la prospérité des populations. Elle est souvent représentée avec une corne d'abondance, un caducée (attribut de Mercure) ou une corbeille de fruits par les Romains.

On dit qu'elle est la plus puissante des Déesse-mères gauloises.

On peut la voir comme une Déesse de l'abondance et donc de la fertilité. En tant que femme de Mercure (Lugos en Gaule), on peut la voir aussi comme garante de la bonne santé, puisqu'elle porte, elle aussi, le caducée.

C'est une Déesse très populaire (en raison des nombreuses inscriptions où on la retrouve) comme son époux bien plus romanisé qu'elle. Lugos, Mercure devait être lié à la Terre comme le propose Patrice Lajoie (voir bibliographie). Cette Terre c'est peut-être Rosmerta ancrée dans le matériel et pourtant une Mère pourvoyeuse également.

D'après l'inscription de Lezoux, interprétée par Pierre-Yves Lambert, elle pourrait aussi être une Reine de mai proche de la Déesse Maia Greco-romaine.

Et ce rapport à la Terre peut la rapprocher de Maia mais aussi de Tailtiu, Terre d'Irlande et mère adoptive de Lug dans la mythologie irlandaise.



Rosmerta et Mercure, Autun

Les Matres

Le culte d'une divinité maternelle remonte en Gaule à la Préhistoire.

Les déesses-mères sont souvent représentées en groupe de cinq, trois ou de deux, assises l'une à côté de l'autre, parfois seule. Elles sont vêtues d'une tunique, ou d'un drapé, et portent une coiffure couronnant leur tête. Elles tiennent dans leurs bras ou sur leurs genoux une corbeille de fruits, ou une corne d'abondance, et parfois même un nourrisson.

Le culte de ces déesses, symboles de fécondité, se développe fréquemment dans le cadre restreint de la famille. C'est d'elles qu'on attendait richesse et prospérité. C'est pourquoi leur culte est surtout domestique. Chaque village avait en effet ses propres divinités de la fertilité, qui n'agissaient que sur son territoire.



Matres de Verthault (Côte d'or), ces statues étaient sans doute placées dans le petit sanctuaire de la maison.

Sirona

Signifie « l'Astre », l'étoile. Elle était souvent représentée aux côtés d'Apollon Grannos, Astre solaire. On la rapproche de Diane et Artémis

Ce couple semble avoir une importance majeure dans l'ancienne Tradition.

« Stirona, est la représentation de la Déesse dans son aspect astral. Elle apparaît dans l'immensité cosmique comme la première localisation de l'Energie, comme une source de lumière, une combustion, une action dévorante.

Stirona, en tant qu'étoile est ce qui mène sur l'autre rive, Celle qui nous fait traverser. Tout ce qui mène l'homme vers son but.

Dans le cycle jour-nuit, Stirona représente le début de l'aurore, le premier désir, le premier signe qui apparaît après le calme du sommeil. Stirona règne donc du milieu de la nuit jusqu'aux premières lueurs de l'aube. » Auetos

Personnellement, je sens Sirona comme une Déesse lunaire, ce n'est pas attesté par tous les textes. Mais rien non plus ne dit explicitement le contraire. De fait, elle peut tout à fait être celle qui guide dans la nuit comme la Lune. La Lune et l'étoile sont très proches dans leurs fonctions. Patrice Lajoie, pense aussi que Sirona est la Lune.

Elle a aussi les attributs d'une déité curative (bains de Sirona, Nierstein).

L'importance de la Lune et du Soleil dans la Tradition celtique pourrait être attestée par ce texte de Plutarque:

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/lune.htm>

(me demander si le lien ne fonctionne plus)

Dans ce texte que Plutarque tiendrait d'un breton, il est dit qu'alors que le corps revient à la Terre, l'âme va vers la Lune et l'Esprit/intellect vers le Soleil. On retrouve l'organisation tripartite de l'être humain et une vision qui pourrait bien être

purement druidique. Le texte précise également que la lune rend l'âme, le soleil, l'Esprit et la Terre le corps pour permettre à l'être une nouvelle vie terrestre...

Ceci donne une fonction bien plus profonde à Sirona, Déesse de l'âme, gardienne des âmes ? et toujours maîtresse des émotions.



Sirona et Apollon (Musée archéologique de Dijon)



Bains de Sirona, Nierstein

4. LES MAINS DANS LA TERRE

Expérience A : Votre temple

Pour devenir prêtresse, il me semble primordial d'avoir un petit endroit à soi où prier les Dieux, où poser des offrandes, prier etc. Ce lieu peut être en intérieur dans une pièce où tout le monde ne passe pas forcément (votre chambre par ex), en extérieur si vous le pouvez, ou même un dehors et un en intérieur, c'est encore mieux!

A chacun de voir ce qu'il souhaite y mettre pour lui rappeler les Dieux. Ce peut être un autel mais pour moi ce sera votre Temple.

A vous de faire de ce Temple, un lieu qui vous ressource et vous donne de la force pour avancer.

Vous pouvez avoir un représentant des 4 éléments: un bol en bois d'eau, un bol en bois de Terre, une bougie et un petit porte encens. Il est possible d'enrichir par des plantes au quatre points cardinaux.

Je pense qu'il n'y a pas de règles dans ce domaine, l'essentiel étant d'être inspiré et de ne pas dépenser trop si on en a pas les moyens. Ce que vous fabriquerez aura toujours plus de valeur.

Décrivez votre Temple pour le mémoire et notez ce que cela vous a apporté.

Expérience B : Mieux connaître les Déesses

Il sera toujours plus pertinent de travailler avec le ressenti venant de votre ventre mais dans un premier temps, le travail intellectuel et culturel concernant les Déesses est un passage obligé, je crois.

Faites des recherches sur les Déesses que je cite mais aussi sur celles qui ont été priées sur votre sol ou à côté. J'ai présenté ici quelques Déesses mais certaines autres sont importantes dans certains lieux: Damona par exemple dans le Bourbonnais etc.

Expérience C : Ressentir les Déesses

Essayez de ressentir une ou deux Déesses qui vous touchent particulièrement.

Installez-vous dans votre ventre, au fond de vous même. Faites le vide dans vos pensées et voyez ce qui vient. Ne leur parlez pas dans un premier temps.

Si c'est une princesse avec une robe longue et des grandes manches, retournez au fond de votre ventre et connectez-vous à l'aspect archaïque. C'est toujours lui qui doit primer. Regardez l'Art Sacré celtique, il est toujours simple lorsqu'il représente des êtres.

Nous sommes souvent pétris d'Heroïc Fantasy et de Marion Zimmer Bradley. Il est nécessaire de se défaire de ces images idéalisées pour sentir.

Ressentez les Déesses comme des émanations, des souffles, des forces, subtiles, parfois imperceptibles, en vous, au fond de vous, comme si vous étiez le centre de l'Univers pour un moment.

Aussi, n' imaginez pas les Dieux et les Déeses, sentez-les. Ne les transposez pas dans votre quotidien, vous parlant à table, vous emmenant dans un lieux magnifique etc.

SENTEZ- LES.

Montrez toujours de l'humilité et du respect. Soyez vous-mêmes.

Essayez de vous connecter régulièrement, mais sans acharnement, lorsque vous vous sentez disponible, prêt et ouvert, dans un lieu où vous êtes bien.

Notez vos impressions dans votre journal et pensez à préparer un texte pour votre mémoire. Détaillez et soyez honnête, si vous ne ressentez rien, cela viendra, patience...c'est même mieux que de s'imaginer des histoires impossible.

Un chaman me disait: « Je me méfie de ceux qui prennent le thé avec les Dieux ».

5. BIBLIOGRAPHIE

- **Le Langage de la Déesse**

de Marija Gimbutas, Femme

Cet ouvrage est très controversé, et pour cause, bien peu d'archéologues interprètent les faits comme l'auteur. Je pense aussi qu'elle a pu aller trop loin mais sa vision est passionnante. Si elle est lue avec recul, je pense qu'elle peut beaucoup apporter.

- **Culte de la déesse-mère dans l'histoire des religions**

de E. O. James, Le mail

Un livre culturellement intéressant, qui nous renvoie à l'héritage international de la Déesse. Un excellent travail de recherche, pointu.

- **La déesse sauvage**

de Joëlle de Gravelaine, Dangles

Un des livres les plus lus et les plus connus sur la Déesse. L'auteur décortique les différents aspects de la Déesse via ceux de Déeses priées depuis des centaines d'années dans le monde : d'Isis à Déméter, en passant par Ishtar, Cybèle, Aphrodite, Hécate, Athéna, Lilith... et bien d'autres...

- **Des Dieux Gaulois, Petits essais de mythologie**

de Patrice Lajoie, Archaelingua

Je vous conseille cet ouvrage que je trouve vraiment révolutionnaire sur le panthéon gaulois et sa mythologie. L'auteur un chercheur du CNRS a fait un travail remarquable en se risquant à l'interprétation, fait rare dans le milieu scientifique. On entre dans le monde des Dieux gaulois comme dans un aucun ouvrage de ma connaissance.

Vous pourrez l'acheter à cette adresse (en France il coûte plus cher car l'éditeur ne fait pas de remise libraire intéressante: <http://www.archaeolingua.hu/books/series%20minor/minor%2026.html> ou http://www.librarch.com/scripts/fiche_ouvrage.asp?version=fr&id_pdt=30571)

- **La grande Déesse**
de Jean Markale, Albin Michel

Je ne suis pas une férue de Jean Markale que je trouve parfois très léger concernant les faits historiques. Ses interprétations sont souvent très personnelles et il a tendance à déformer certains faits mythologiques. Pourtant cet ouvrage peut vous apporter. Il retrace le parcours de la Déesse de la préhistoire à nos jours. Un panorama global avec faits archéologiques à l'appui.

- **Répertoire des dieux Gaulois**
de Nicole Jufer et Thierry Luginbühl, Errance

C'est le seul répertoire existant à ma connaissance, il traite de manière assez sommaire, les principaux Dieux et Déeses, à la méthode scientifique pure, et donne ensuite tous les noms de Dieux et Déeses dont on a retrouvés des traces, la ville et le pays sont mentionnés. C'est un outil de travail et de vérification remarquable.

- **Mythologie du monde celte**
de Claude Sterckx, Marabout

Un livre qui va rapidement devenir le classique que tout le monde devra posséder, très riche et pas cher.

- **Religion et histoire numéro 10 Sept-Oct 2006**

Croyances et rites des anciens celtes

Un numéro passionnant avec des photos que l'on ne trouve pas ailleurs. Les dernières recherches sont ici exposées, avec des éclairages récents sur les Dieux. Articles de Vanceslas Kruta, Claude Sterckx et Pierre-Yves Lambert. Je l'ai abondamment cité dans ce cours et dans la cinquième lune.